



Grignoux Jean-Marie : Né le 22-07-1878 à Plougastel-Daoulas ; 1903, prêtre ; 1905, vicaire à Loctudy ; 1908, vicaire à Melgven ; 1928, recteur de Coat-Méal ; 1939, recteur de Spézet ; 1948, aumônier de la clinique de Guipavas ; 1953, doyen honoraire ; 1958, maison de Keraudren ; décédé le 27-09-1959.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1959 p. 687.

Jean-Marie Grignoux naquit le 22 Juillet 1878, au quartier de Saint-Gwenole, à la pointe de Plougastel-Daoulas, dans ce vieux fond de pays où se cultivent excellemment la foi et les fraises ! Il suivit sans doute les cours de l'école des Frères comme ses camarades, les Vigouroux, les Kervella, Piriou, Lagathu, Le Gall, avant de venir grossir leur troupe valeureuse au pensionnat de Keroulas à Saint-Pol-de-Léon. Je l'ai vu arriver en Octobre 1894. C'était déjà un jeune homme. Tout ancien que j'étais et le devançant d'une classe, je regardais avec respect ce nouveau d'une taille imposante et d'un habit si pittoresque. Bientôt il en imposa tout autant par son ardeur au travail. Le travail était d'ailleurs, avec la piété, la loi de ce vrai petit séminaire, aux destinées duquel présidait avec autorité M. Cardinal, ultérieurement chanoine et curé de Plougastel-Daoulas.

Après de solides études secondaires dans un cours d'élite qui comptait comme chefs de file ceux qui devaient être les abbés Jean Jacq et Joseph Tanguy, ainsi que Mgr Edouard Mesguen, il me rattrapa, car nous entrâmes au grand séminaire le même jour d'Octobre 1899. Nous allions passer quatre ans sous la direction austère et cependant paternelle du chanoine Gadon - le père Gadon d'illustre mémoire. Je vois J.-M. Grignoux sérieux, studieux, pieux, modèle en tout point : en philosophie à l'école de M. Cogneau, en théologie sous M. Guéguen et M. Treussier, en Ecriture Sainte d'abord avec M. Duval puis avec M. Roudaut. Au terme de notre formation, M. Grignoux qui avait 25 ans fut prêtre, tandis que, trop jeune, je marquai le pas dans le diaconat.

En cet heureux temps, les vocations étaient abondantes ; les jeunes prêtres attendaient un an, deux ans, trois ans parfois avant d'être pourvus d'un poste de vicaire. M. Grignoux fut nommé surveillant à Saint-Yves le 23 Février 1904, puis vicaire auxiliaire à Landivisiau. C'est là qu'il reçut, le 8 Avril 1905, sa nomination de vicaire à Loctudy.

En 1908, le 2 Septembre, il fut transféré à Melgven où il resta vingt ans. Il aima cette paroisse, et la paroisse l'aima. Toutefois il dut s'en absenter durant deux années de guerre (1917-18). Il n'était pas mobilisable pour l'armée ; Monseigneur le mobilisa en l'envoyant à Guipavas aider le vieux curé. Avec un zèle sans limite pour les âmes, il abattit dans ce poste une besogne immense, dont le souvenir plein d'admiration est encore vivant, ainsi que m'en ont témoigné les nombreux Guipavasiens présents aux obsèques. A la fin des hostilités, son recteur de Melgven se hâta de le rappeler. Il reprit avec joie le chemin du Sud, mais, je le crois, aussi avec une pointe de regret : Guipavas était si attachant et si près de son cher Plougastel !

En 1929, à 51 ans,- que diront de cet âge les jeunes recteurs d'aujourd'hui ? - il fut nommé recteur de Coat-Méal. Il fut heureux d'avoir à gouverner cette oasis très belle et qui n'est pas dans un désert. Il s'y mit avec ardeur au service des âmes, ordonnant son action pour un grand nombre d'années. L'un de ses anciens paroissiens a écrit : « Je garde un souvenir ému de ces premiers vendredis et premiers dimanches du mois. M. Grignoux avait su donner à sa paroisse - qu'il aimait beaucoup - une âme eucharistique, et je crois que c'est surtout cela qui a marqué son passage à Coat-Méal... Je garde de lui le souvenir d'un prêtre au cœur bon et dévoué. »

Au bout de dix ans, Mgr l'Evêque le nomma recteur de l'immense paroisse de Spézet. Dans ce poste élevé et difficile, il se dépensa pendant dix autres années avec un zèle jamais affaibli. Mais le déclin de sa santé l'inquiétait. En 1948, il dut résigner sa charge et obtint le poste nouvellement créé d'aumônier à la clinique de Guipavas. Dans ce cadre paisible et bien connu de lui, il refit quelque peu sa santé. Mais l'âge, cette maladie qui ne guérit pas, arrivait avec son cortège normal d'infirmités. Au cours de l'an dernier, une attaque de paralysie le contraignit de se retirer à Keraudren. Il souffrit beaucoup, mais avec une patience inaltérable que nourrissait un vif esprit de foi. Une deuxième attaque l'emporta le dimanche 27 Septembre 1959.

Les obsèques de M. Grignoux ont été célébrées dans sa chère église de Plougastel-Daoulas. Après l'office et la messe un immense cortège a conduit la dépouille mortelle à sa dernière demeure. Les prêtres, nombreux, ceux de Plougastel, ceux de son cours - ils sont encore 9 -, ses amis, ses obligés ouvraient la marche. Venaient ensuite les parents, des délégations de Melgven, de Coat-Méal, de Spézet et surtout de Guipavas. Enfin la foule des fidèles de Plougastel... Et tout ce cortège priait : il demandait avec ferveur à Dieu de vouloir bien accorder à son bon prêtre le repos éternel.

C'était le 29 Septembre, fête de Saint-Michel. En revenant du cimetière, ce dortoir commun des morts, je demandai au grand Archange, dont l'une des fonctions est de conduire les âmes à Dieu, de présenter favorablement à la Majesté Divine l'âme de notre défunt. J'évoquais une fois encore mon vieil ami. Au physique, M. Grignoux fut un grand Plougastel, bien charpenté, encore que d'une santé un peu délicate. Mais « petite santé va loin », jusqu'à 81 ans. Au moral, il fut un prêtre souriant, aimable, parfois jovial, toujours serviable, un modèle du devoir. Au surnaturel, un prêtre, un autre Christ, tout entier dévoué aux âmes, plein de zèle. Au cours de sa carrière variée il n'a eu qu'une hésitation : quand il lui fallut quitter le doux nid de Coat-Méal pour l'âpre montagne de Spézet. Ce n'était pas faute de dévouement, c'était faute de santé : il se sentait touché. En fait, il déclina doucement, progressivement jusqu'à son trépas à Keraudren.

Il a vu de loin venir la mort. Il l'a accueillie ainsi que le cortège de douleurs qui l'annonçait. Il a offert à Dieu le sacrifice de sa vie dans une soumission totale à sa Volonté, Requiescat Ill pace !

J. P. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1959 p. 687.*